

Vous avez dit...

'Pataphysique ?



En 1974, la bibliothèque de Chartres recevait un don d'ouvrages de M. Maurice Bigot, professeur dans un lycée parisien. Ces documents conservés dans le grenier d'une maison de campagne à Saint-Piat appartenaient à son père, M. François Bigot (1856-1932), premier directeur de l'école primaire du boulevard Chasles lorsque celle-ci devint laïque en 1891.

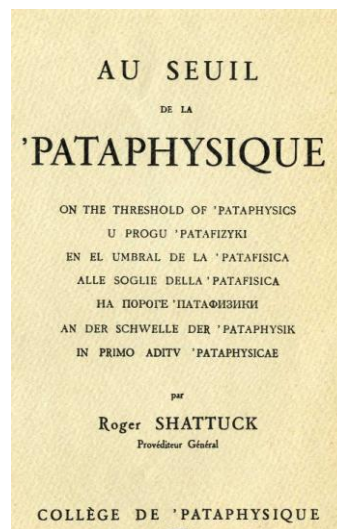
Cette bibliothèque, complétée par son fils, comprend un important lot d'ouvrages de 'pataphysique. La nature très particulière de diffusion de ces publications par le collège de 'Pataphysique, qui est proche de la souscription et de l'abonnement, et le tirage très faible, voire confidentiel de certains titres, expliquent la rareté et la valeur de ce fonds particulier.

Qu'est-ce que la 'pataphysique ?

La 'pataphysique a la chance d'avoir un livre fondateur, *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*, ouvrage de fiction d'Alfred Jarry achevé en 1898 et édité pour la première fois en 1911 à Paris, chez Fasquelle.

Dans le livre II intitulé *Éléments de Pataphysique*, il est expliqué que « l'orthographe réelle doit être 'Pataphysique précédé d'un apostrophe afin d'éviter un facile calembour ». Mais quel est ce facile calembour ainsi évité ? le mystère reste... « On ne voit d'ailleurs pas clairement comment l'antéposition de l'apostrophe pourrait « éviter » un calembour. En voici quelques uns : *patte à physique, pas ta physique, et pâte à physique...* »

Le Collège de 'Pataphysique apporte une explication. Il utilise l'opposition 'pataphysique/pataphysique pour distinguer la 'pataphysique consciente, celle que l'on *fait*, de la pataphysique inconsciente, celle que l'on *est*. « Cette vue de l'esprit suffit à comprendre que l'adjectif pataphysique et le nom pataphysicien ne prennent jamais l'apostrophe. »



✓ Tentatives de définitions

Jarry annonce dans le *docteur Faustroll*, que la 'pataphysique « est la science de ce qui se surajoute à la métaphysique, soit en elle-même, soit hors d'elle-même, s'étendant aussi loin au-delà de celle-ci, que celle-ci au-delà de la physique. Et l'épiphénomène étant souvent l'accident, la pataphysique sera surtout la science du particulier, quoiqu'on dise qu'il n'y a de science que du général. Elle étudiera les lois qui régissent les exceptions... Définition : la Pataphysique est la science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits dans leur virtualité. » On raccourcit souvent cette définition en « la Pataphysique est la science des solutions imaginaires » ou encore, comme Jarry à la fin du livre « la Pataphysique est la Science... . »

Pour Boris Vian, « la 'Pataphysique est l'aliment naturel du pataphysicien, la gelée royale de l'homme de la rue. »

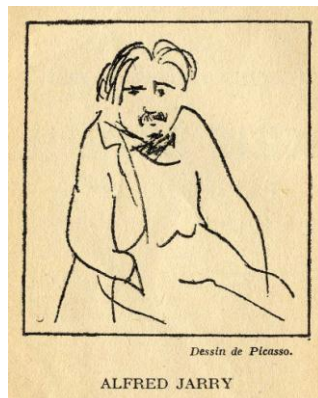
Georges Pérec eut recours à un apologue : « Tu as un frère et il aime le fromage : c'est de la physique, Si tu as un frère et il aime le fromage : c'est de la métaphysique, Tu n'as pas de frère et il aime le fromage, c'est de la 'Pataphysique. »

Quant au Collège de 'Pataphysique, il propose plusieurs définitions ; il reprend la plus simple : « la science des solutions imaginaires », annonce des solutions plus complexes, « La 'Pataphysique est à la métaphysique ce que la métaphysique est à la physique », ou « la plus vaste et la plus profonde des Sciences, celle qui d'ailleurs les contient toutes en elle-même, qu'elles le veuillent ou non », ou bien encore « La 'Pataphysique est l'équivalence des contraires », ou pour résumer : « La 'Pataphysique est la substance même de ce monde. »

Alain Rey dans son *Dictionnaire historique de la langue française* paru en 2016 renvoie la définition du mot Pataphysique à Physique : « n.f., composé plaisant créé par Alfred Jarry et ses camarades de classe (attesté v.1890 dans la *Chasse au Polyèdre* de Henri Morin, source d'Ubu...) le mot est créé sur physique, discipline qu'enseignait le professeur qui servit de modèle à Ubu. »

La 'pataphysique est donc une science qui peut se diviser en deux branches complémentaires : la Science des solutions imaginaires comme l'a dit Alfred Jarry et la Science du Particulier, des lois qui régissent les exceptions, comme l'a annoncé le Collège de 'Pataphysique.

Alfred Jarry, 1873-1907



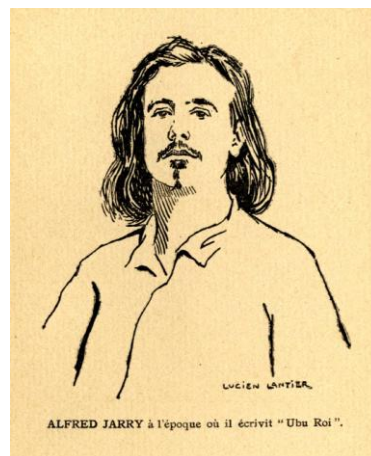
Il naît le 8 septembre 1873 à Laval, son père est négociant. En octobre 1879, Mme Jarry quitte son mari et s'installe avec Caroline-Marie, plus couramment appelée Charlotte, née en 1865, et Alfred à Saint-Brieuc (le deuxième enfant Gustave-Anselme né en août 1870, meurt à la mi-septembre).

C'est en quatrième au lycée de Saint-Brieuc, en 1885, qu'Alfred Jarry écrit ses premiers textes « littéraires » ; adulte, il les réunit dans un dossier *Ontogénie*. Au cours de sa scolarité, il compose de nombreux textes poétiques. En octobre 1888, la famille s'installe à Rennes : Jarry entre en rhétorique (première) au lycée de Rennes où travaille le professeur de physique M. Hébert inspirateur involontaire des amis de Jarry, Charles et Henri Morin, du personnage d'Ubu.

Il obtient son baccalauréat mention bien ; en 1891, Jarry entre alors au lycée Henri IV à Paris où les cours de philosophie sont dispensés par Henri Bergson. Par trois fois, il échoue au concours de l'École Normale Supérieure, suivis de deux échecs à la licence ès lettres.

Cependant, ses publications lui permettent de rencontrer Marcel Schwob (1867-1905), Alfred Vallette (1858-1935), directeur du *Mercure de France*, et sa femme Rachilde (1860-1953) dont il va fréquenter les « mardis littéraires ». A cette époque, il se lie également avec Rémy de Gourmont (1858-1915) et Paul Fort (1872-1960).

De février à juillet 1894, Jarry est critique d'art, manifestant son admiration pour un peintre dont on se moquait parfois, son compatriote lavallois, Henri Rousseau, dit le Douanier (1844-1910), qu'il va contribuer à "lancer". Cette même année, paraissent *Les Minutes de sable mémorial*, un an après *César-Antéchrist*, dont la première partie est constituée des quatre premiers actes d'*Ubu roi*. Puis il fonde, avec Rémy de Gourmont, l'*Ymagier*, revue d'art luxueuse : ils dirigent ensemble les 5 premiers numéros. Puis, Alfred Jarry repart à Laval pour accomplir ses obligations militaires.



C'est en avril et mai 1896, que paraît *Ubu roi* dans deux numéros de la revue dirigée par Paul Fort, *Le Livre d'art*. En juin, la pièce de théâtre est publiée au *Mercure de France*. A la fin de l'année, elle est jouée au théâtre de l'Œuvre, aujourd'hui Théâtre de Paris : la première fait scandale et le lendemain le Tout-Paris se bouscule pour trouver place à la seconde et dernière représentation.

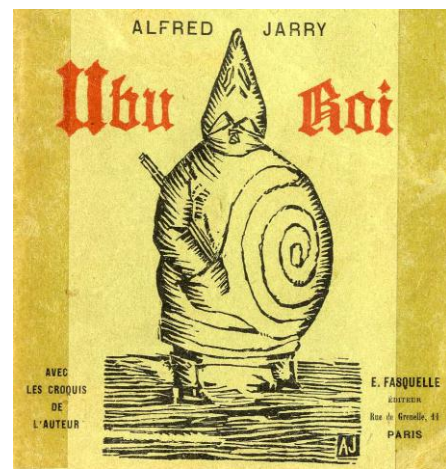
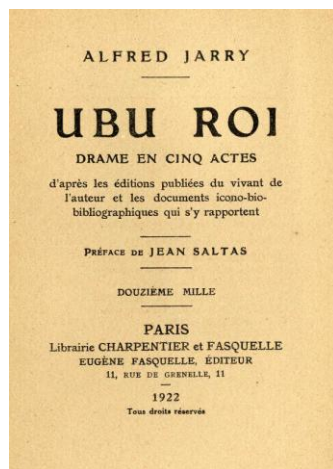
Les éditions du *Mercure de France* publient *Les Jours et les nuits*, roman d'un déserteur en 1897, une édition d'*Ubu roi* avec la musique de Claude Terrasse.

Le 20 janvier 1898, une représentation d'*Ubu Roi* par des marionnettes, dessinées par Pierre Bonnard (1867-1947), est donnée au Théâtre des Pantins à Paris. Au printemps, avec ses amis du *Mercure de France*, Alfred Jarry loue à Corbeil, une villa qu'il nomme le "Phalanstère", où il écrit la majeure partie de *Gestes et opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien*. En 1900, Les éditions de *La Revue Blanche* publient *Ubu Enchaîné, l'Almanach illustré du Père Ubu, Messaline, roman de l'Ancienne Rome*, en 1902 *Le Surmâle, roman moderne*.

Jarry écrit, en 1903, une série d'articles dans la revue *Le Canard sauvage* (qui n'aura que 32 numéros) hebdomadaire satirique et littéraire dirigé par Franc-Nohain (1872-1934) et collabore régulièrement à *La Plume*, revue littéraire et artistique fondée par Léon Deschamps (1863-1899). Jarry correspond régulièrement avec Guillaume Apollinaire et commence à écrire le roman *La Dragonne* en 1904.

Un an après, Jarry tombe malade de l'influenza ; en mai 1906 il part chez sa sœur Charlotte à Laval. Atteint d'une grave crise cérébrale, il lui dicte ses dernières volontés, reçoit même les derniers sacrements, mais finalement se remet peu à peu. Il repart à Paris, sa santé se dégrade à nouveau, il est harcelé par les créanciers. Alfred Jarry s'éteint le 1^{er} novembre 1907 à l'hôpital de la Charité ; il est enterré au cimetière parisien de Bagneux.

Plusieurs textes sont édités à titre posthume : *la Papesse Jeanne, roman médiéval, Gestes et Opinions du docteur Faustroll, pataphysicien, Pantagruel opéra-bouffe, la Ballade du vieux-marin, la Dragonne, Ubu cocu, la Chandelle verte...*



✓ *Ubu roi, drame en cinq actes, 1896*

Influencé par sa femme, le père Ubu assassine le roi Venceslas de Pologne et prend le pouvoir. Mais le fils du roi, le prince Bougrelas réussit à s'enfuir. Ubu fait tuer les nobles, les magistrats, les financiers et arrête ceux qui l'ont aidé à faire son coup d'état, dont le capitaine Bordure. La Mère Ubu essaye de s'emparer du trésor des rois de Pologne mais est chassée par une révolte menée par Bougrelas. Pendant ce temps, le Père Ubu part combattre en Ukraine. Il retrouve la mère Ubu. Ils sont tous deux contraints de s'enfuir en bateau et partent pour la France.

Le personnage d'Ubu s'inspire du professeur de physique M. Félix Hébert du lycée de Rennes où Alfred Jarry a étudié en 1888. Ce professeur, affublé de noms divers tels Père Hébert, Père Heb, P.H., Eb, Ebance, Ebouille,... est depuis plusieurs années, régulièrement chahuté par les élèves. Il est le héros de divers écrits, d'une « geste potachique » abondante et multiforme. Les frères Morin, Charles et Henri, ont ainsi rédigé un texte en 1885, intitulé *Les Polonais* relatant l'usurpation du trône de Pologne par le Père Hébert. Ce texte est le premier état du futur *Ubu roi*. Jarry en prend connaissance, adapte le texte et modifie le titre en même temps que le nom du personnage éponyme, véritable trouvaille phonétique.

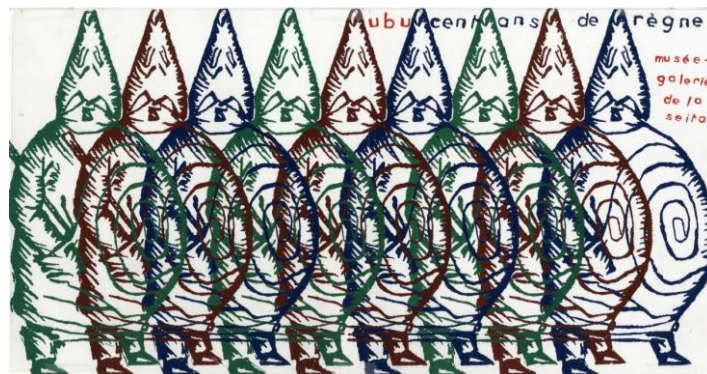
Dans le courant de l'année scolaire 1893-94, Henri Morin autorise Jarry à utiliser le texte. Une lettre signée par lui, du 20 septembre 1934 établit : « je l'ai autorisé à faire représenter *les Polonais* en changeant seulement les noms trop transparents ; je n'ai même pas demandé l'avis de mon frère, estimant qu'il partageait absolument le mien sur ce point et sachant qu'il n'attachait aucune importance à la propriété littéraire de cette œuvre enfantine. »

A proprement parlé, Ubu roi n'a pas d'auteur. La pièce est à l'origine, une création collective, fruit de l'imagination d'un groupe d'adolescents dont le chahut et les moqueries sont devenues fictions littéraires.

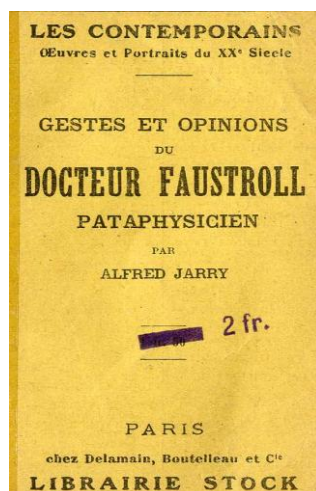
Au chapitre XXXIX du *docteur Faustroll*, on lit : « Et de la dispute du signe plus et du signe moins, le R.P. Ubu de la Cie de Jésus, ancien roi de Pologne, a fait un grand livre qui a pour titre *César-Antéchrist* », or, une version à peine écourtée d'Ubu roi constitue l'acte III de *César-Antéchrist* ; si Ubu est l'auteur de *César-Antéchrist*, il est donc l'auteur d'*Ubu roi* ! »

Pendant le mot 'pataphysique n'apparaît pas dans *Ubu roi*. Il faut attendre la deuxième pièce de Jarry, *Ubu cocu* alias *Ubu intime* alias *Les Polyèdres*, pour que le mot soit prononcé par un des personnages, Achras, recevant la visite d'un inconnu, lit la carte qui lui a été remise : « Monsieur Ubu, ancien roi de Pologne et d'Aragon, docteur en Pataphysique... Ca n'est point compris du tout. Qu'est-ce que c'est que ça, la Pataphysique ? » et Ubu de répondre : « La Pataphysique est une science que nous avons inventée, et dont le besoin se faisait généralement sentir. »

Mais c'est dans les *Gestes et Opinions du docteur Faustroll*, *pataphysicien* qu'il faut chercher l'origine de la 'pataphysique d'une façon plus explicite.



✓ *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien*



On y suit les déambulations du Docteur Faustroll, décrit dans le chapitre II, « le docteur Faustroll naquit en Circasie, en 1898 et à l'âge de soixante-trois ans. A cet âge-là, lequel il conserva toute sa vie, le docteur Faustroll était un homme de taille moyenne, de peau jaune d'or, au visage glabre, sauf unes moustaches [sic] vert de mer... », accompagné de son domestique Bosse-de-Nage, un babouin (un cynocéphale papion) hydrocéphale (animal dont la boîte crânienne à une taille anormalement importante), dont les multiples réflexions ont la particularité d'être toujours exprimées de façon analogue « Ha ha » en français, et de René-Isidore Panmuphle, huissier qui est aussi le narrateur.

Ces personnages s'embarquent sur un bateau pour un voyage « de Paris à Paris par mer », faisant escale dans des îles non pas inventées, mais dans des univers bien réels, nés de l'imagination des poètes, des musiciens et des peintres. Ainsi la végétation de l'île Sonnante : « le seigneur de l'île nous mena à ses plantations, fortifiées d'éoliens, balisages de bambous. Les plantes les plus communes y étaient les taroles, le ravanastron, la sambuque, l'archiluth, la pandore, le kin et le tché, la turlurette, la vina, le magrepha et l'hydraule. » L'île Sonnante est l'œuvre musicale de Claude Terrasse (1867-1923) et les plantes étranges qui y poussent sont des instruments de musique. Jarry souligne ainsi, l'originalité de l'œuvre de Terrasse : l'utilisation d'instruments rares ou archaïques. Le Pays des dentelles, c'est la consécration de l'œuvre d'Aubrey Beardsley (1872-1898), l'île Amorphe transpose *les Petits poèmes amorphes* de Franc-Nohain (1872-1934), l'île de Ptyx évoque l'œuvre de Mallarmé (1842-1898), l'île Fragrance représente l'univers de Gauguin (1848-1903), etc...

Mais le docteur Faustroll finit par trouver une forme de mort à la fin de l'ouvrage, non sans avoir rejoint *l'Éternité*, intitulé du livre VIII, après avoir calculé *la surface de Dieu*, découverte qu'il révèle dans une série de *lettres télépathiques* à Lord Kelvin (physicien britannique 1824-1907).

Les éditeurs sont plus que réservés devant un tel roman. Quelques passages sont publiés dans *le Mercure de France* de mai 1898 puis dans *La Plume* en novembre 1900. L'ouvrage doit donc attendre 1911, pour paraître in-extenso chez Fasquelle, successeur des éditions de *La Revue blanche*.

Avec le docteur Faustroll, le Père Ubu est la figure centrale de la 'pataphysique. Ils en sont tous les deux les inventeurs. A la différence de Faustroll, qui « comme sa navigation n'existait pas, disait Julien Torma », Ubu lui, existe. Il a un passé, doté par le folklore des lycéens rennais, un présent, avec *Ubu cocu* et ses variantes et un avenir, *Ubu enchaîné*, *Ubu sur la butte*, *les Almanachs du Père Ubu*.

« Dans l'ordre des implications nécessaires, il faut mettre Faustroll avant Ubu, écrit le professeur Sandomir. Jarry qui se voulut Faustroll, s'incarna en Ubu, parla Ubu, signa Ubu. »

Le Collège de 'Pataphysique

Il fut fondé le 11 mai 1948 (22 Palotin 75) à la *Maison des amis des livres*, la librairie d'Adrienne Monnier, à Paris. C'est Maurice Saillet (1914-1990) qui parla pour la première fois de Collège de 'Pataphysique, en présence d'Irénée-Louis Sandomir, Jean-Hugues Sainmont, d'Oktav Votka et de Mélanie Le Plumet (pseudonymes d'Emmanuel Peillet, 1914-1973). « Le Collège de 'Pataphysique étudie les problèmes les plus importants et les plus sérieux de tous : les seuls importants et les seuls sérieux. »

Il commémore le cinquantenaire de *Gestes et Opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*. Ancré en pleine fiction, le Collège de 'Pataphysique est apte à promouvoir la science des solutions imaginaires « en ce monde et dans tous les autres. » Réunis dans le Collège, « les pataphysiciens qui ne s'ignorent pas », constituent une société.

On pense que le terme de « Collège » est une allusion au Collège de sociologie, au Collège de philosophie ou encore au prestigieux Collège de France.



✓ Sa constitution

Base de tout l'édifice, les Statuts sont signés le 29 décembre 1948, désormais le 1^{er} décembre, an 76 de l'Ere pataphysique et publiés peu après. En cinq parties, ils définissent :

- la `pataphysique et le rôle du Collège = titre 1^{er} : Canons
- les prérogatives des dignitaires = titre II : De la hiérarchie des Optimates
- la situation des Auditeurs et Correspondants = titre III : Du membre et de ses aptitudes
- l'Ordre de la Grande Gidouille = titre IV : Du petit nombre des élus
- le cadre de l'activité collégiale = titre V : Subséquemment

L'article premier de ses Statuts, paragraphe unique, annonce « Les Statuts du Collège de `Pataphysique sont pataphysiques. »

L'article 12 définit « l'emblème pataphysique est l'ombilic ubique. » La gidouille est sénestrogyre, elle se développe dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Les statuts son signés *Sandomir* et « par connivence et pour contre-seing :

- la Provéditrice Générale Mélanie le Plumet,
- le Provéditeur Général Adjoint et Rogateur : J. Hugues Sainmont,
- le Modérateur Amovible provisoire du Corps des Satrapes : Oktav Votka. »

✓ Son organisation

Réunis dans le Collège, les pataphysiciens sont organisés en une hiérarchie « qui ne produit rien qui ressemble à de la supériorité et à de l'infériorité, notions auxquelles les pataphysiciens opposent volontiers celle d'équivalence. »

On distingue deux catégories, les Optimates et les Membres.

Les Optimates constituent la structure active du Collège :

-deux sont permanents, le Curateur Inamovible, le Docteur Faustroll et le Staroste, c'est-à-dire le grand singe Bosse-de-Nage, tous deux issus des *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll*, pataphysicien d'Alfred Jarry.

-les autres sont dans l'ordre des statuts : le Vice-Curateur, les Provéditeurs, les Satrapes, les Régents. Il faut y ajouter les Dataires, fonctionnaires non institués par les Statuts, mais dont la charge est cependant mentionnée par eux et par la Revue.

Les Membres du Collège nommés sur proposition d'Optimates, sont qualifiés d'Auditeurs Réels ou, s'ils demeurent loin, de Correspondants Réels. Cependant le Collège accueille des Auditeurs et Correspondants Apparents, reçus sans probation. Le titre d'Auditeurs et Correspondants Emphytéotes est donné à des personnalités qui « volontairement ou involontairement » honorent la `pataphysique.

« Les premiers constituent la structure active du Collège, œuvrant pour le bénéfice des seconds. Ceux-ci fournissent aux Optimates la fin et les moyens phynanciers, notamment de leur action. »

Le Vice-Curateur assiste le Curateur Inamovible et dirige le Collège de 'Pataphysique « tant au spirituel qu'au temporel et veille consciencieusement à ce que celui-ci n'ait aucune utilité et à ce que la 'Pataphysique garde une excellence faustrollienne. » Il est élu à bulletin secret par un Electeur Unique.

Le premier Magistère, celui de sa Magnificence le Docteur Sandomir a duré, en dates vulgaires du 11 mai 1948 à sa mort le 10 mai 1957.

Après deux ans d'interrègne, le deuxième Magistère, celui du Baron Mollet a ouvert la période du 10 mai 1959 à sa mort, le 9 janvier 1963. (Elu par Raymond Queneau)

Il signe son *Message au Monde civilisé ou non*, sa déclaration inaugurale, de son seul prénom Jean, marquant ainsi « qu'il était à lui seul le Jean 1^{er} et le Jean XXIII du Collège de 'Pataphysique. »

Le troisième Magistère, celui de sa Magnificence Opach, commencé le 17 août 1965, a été marqué par l'Occultation du Collège aux regards publics, effective le 20 avril 1975. Ce Magistère a duré jusqu'à la mort du Vice-Curateur, le 29 janvier 1993. (Elu par Jean Dubuffet)

Après une procédure ralentie par l'Occultation, le quatrième Vice-Curateur, Lutembi, a été élu le 18 janvier 1997 jusqu'à sa disparition le 5 février 2013 ; par respect pour son prédécesseur il décide le maintien de l'Occultation. (Elu par Senninger)

« Lutembi assume la charge de Procureur Général du Collège pour les Afriques Equinoxiale, Capricornienne et Cancéreuse en sa résidence du lac Victoria, près de Kampala en Ouganda. Compte tenu de son éloignement géographique et biologique il a été pourvu de deux Représentants Hypostatiques. Né dans la seconde moitié du XIXe siècle (l'un des derniers contemporains d'Alfred Jarry, du docteur Sandomir et d'Arthur Rimbaud), sa disparition fut reconnue en février 2013, sa Magnificence Lutembi était un crocodile. »

Sa Magnificence Tanya Peixoto lui a succédé le 2 mai 2014 en tant que cinquième Vice-Curatrice. (Elu par Arrabal)

« Le Corps des Provéditeurs administre les biens imaginaires ou réels du Collège de 'Pataphysique ; il organise ses publications et ses manifestations. »

Il constitue le véritable gouvernement du Collège. Les Provéditeurs sont qualifiés de Sérénissimes. Le qualificatif est hérité de la Sérénissime République de Venise, tout comme le nom de Proveditori.

Les Provéditeurs ont des attributions individuelles qui varient suivant les besoins : Provéditeur-Editeur, Provéditeur des Phynances, Provéditeur des Affaires Animales & Végétales... Les Statuts prévoient un Provéditeur Général, auquel le Vice-Curateur peut à son vouloir, déléguer ses pouvoirs et depuis avril 1957 il peut y avoir plusieurs Provéditeurs Généraux.

Depuis les débuts du Collège, en plus des biens imaginaires, les Provéditeurs ont bien gérés les affaires réelles du Collège, car celui-ci a traversé les décennies, les changements d'orientation et les vingt-cinq ans d'Occultation.

« Les Dataires sont des fonctionnaires dont la première charge est de dater les pièces administratives selon le Calendrier Pataphysique. »

« Ils sont aussi chargés d'exécuter les décisions provéditoriennes, de les enregistrer, de les faire tenir aux intéressés, d'assurer la transmission et l'emballage des messages et envois du Collège à ses membres. »

Les Dataires ont droit à la qualification d'Equanimes. On leur dit « Votre Equanimité. »

D'après les Statuts, les Satrapes forment un corps qui « agit dans le Collège de 'Pataphysique par sa seule présence ou même, supérieurement aux cataclysmes, par sa seule absence. » « Ce synode vénérable n'est soumis à aucune règle et ne s'en donne aucune. Il ne se réunit qu'à son escient et nul n'y est tenu à une présence indispensable, ni à aucun enseignement ou activité. »

Ils ont le qualificatif de « Transcendants » et ne sont soumis à aucune obligation.

Quelques noms de Satrapes : Jacques Prévert, Raymond Queneau, Boris Vian, Marcel Duchamp, Jean Dubuffet, Eugène Ionesco, Jean Lescure, Max Ernst, Enrico Baj, Ergé, René Clair, Jean-Christophe Averty, Juan Miro, François Le Lionnais, Pascal Pia, Michel Leiris, Jean Ferry, Roland Topor, Carelman, Paul-Emile Victor...

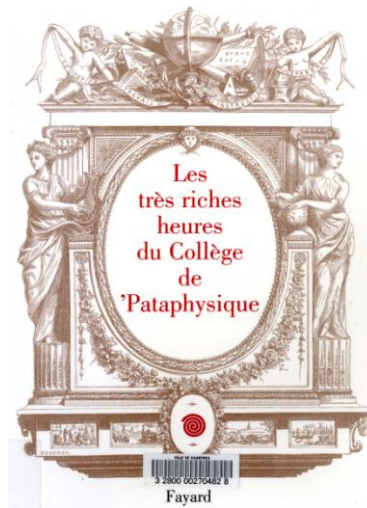
Les Régents occupent les chaires d'enseignement. Lequel enseignement peut « se donner par tous les véhicules, y compris le véhicule oral. » Les cours sont dispensés par écrit dans les publications *Viridis Candela*, mais il arrive que certains cours prononcés au sein du Collège aient été publiés hors du Collège.

Il existe vingt sept chaires fondamentales prévues par les statuts avec possibilité de créations nouvelles, de fractionnements et de cumuls, autorisés par le Vice-Curateur ; en voici quelques unes : les chaires de la 'Pataphysique Générale & Dialectique des Sciences Inutiles, la 'Pataphysique Appliquée, Blablabla et Matéologie, la Mythographie des Sciences Exactes et des Sciences absurdes, la Vélocipédologie, la Cinématographologie et Onirocritique, la Crocodilologie, les Travaux Pratiques de Machine à Décerveler...

La qualification du Régent est « Sa Sommité ».

Le rayonnement de la 'pataphysique et son enseignement sont assurés par les Satrapes et les Régents

Tout membre du Collège est qualifié de Membre Auditeur du Collège de 'Pataphysique. Les Auditeurs ont pour « privilège de verser une phynance d'inscription. » Ils reçoivent les publications du Collège et participent à ses manifestations publiques et privées. L'assiduité distingue les Auditeurs, qui en jouissent, des Correspondants qui en sont dispensés.



A côté de cette hiérarchie qui concerne les individus, une seconde pyramide réunit un vaste ensemble d'organismes collectifs.

Il y a d'abord la Rogation : un des Provéditeurs porte le titre de Rogateur, « l'homme des initiatives », ils peuvent être plusieurs. « Il ouvre les débats et a le privilège de poser des questions au corps des Satrapes. Plus largement, il exerce une fonction d'animation et de liaison... C'est également lui qui examine et promeut les Auditeurs... En vue de la Désoccultation du Collège, la Rogation s'est étoffée d'un Provéditeur-Rogateur Général. Elle est chargée d'interroger l'administration des Quinconces qui est une « machine à répondre aux qu'est-ce-tions. »

Puis, il existe aussi l'Administration des Aberrances, l'Administration Antarctique qui répond aux besoins particuliers des « Régions Arctiques et Antarctiques, où la situation du Collège est sans grandeur, » et l'Organon exécutif.

Issu de la pro-administration des Exécutions et Expéditions instituée en mai 1957 de l'ère vulgaire, l'Organon dirigé par un Administrateur-Opitulateur Général fonctionne comme un centre opérationnel, gérant les Inscriptions & Abonnements, traitant avec les imprimeurs et les pouvoirs publics, stockant et expédiant les publications ; après l'Occultation, l'Organon s'est converti en centre d'archivage assurant la conservation de l'existant mais aussi la collecte et le traitement raisonné de milliers de documents touchant au Collège, à ses Optimates et à ses Membres.

« A côté de ses grandes administrations, le Collège de 'Pataphysique dispose d'un important appareil opérationnel composé de soixante dix-sept Sous-Commissions, que coiffent, encadrent ou épaulent plusieurs dizaines d'organismes portant le nom de Surcommission, Transcommission, Accommission, Cocommission, Commission ou Intermission... pour ne rien dire des Ouvroirs du Potentiel. »



✓ L'Ordre de la Grande Gidouille

Il a été inventé par le Docteur Faustroll selon ses *Gestes et Opinions*, livre I, chapitre II et les Statuts en ont été promulgués par Alfred Jarry dans *l'Almanach du Père Ubu illustré*, de janvier-février-mars 1899 :

« Article premier : tout postulant à la dignité de Membre de l'Ordre de la Grande Gidouille devra être pourvu des quatre siens, posséder un cerveau du poids de trente grammes au moins, deux yeux au plus, et justifier qu'il sera en mesure de présenter à toute réquisition environ trois cents cheveux et quarante-cinq (ce nombre pouvant être fort réduit pour les femmes femelles) poils de barbe sur chaque bajoue.

Art. II : il devra soumettre sa supplique au siège de l'Ordre, libellée sur papier vert, sous enveloppe jaune, affranchie à quinze centimes pour le moins. Il devra tenir en réserve, en vue d'un banquet de quatre couverts, une pareille somme de quinze centimes, les francs en sus.

Art. III : Outre ces qualités physiques et morales, il devra également produire un titre d'honorabilité suffisante, selon l'appréciation des grands maîtres de l'Ordre, dans l'armée, la magistrature, les arts, le clergé, le commerce, la noblesse ou la pègre.

Art. IV : Les insignes de l'Ordre ne pourront être portés, sauf dispense conférée par les grands-maîtres, qu'à l'exclusion de tous autres.

Art. V : Les grades décroissants sont : Pères Ubu ou Grands-Maîtres, premier fils, deuxième fils, troisième fils, quatrième fils, petit-fils. »

« Le Collège de 'Pataphysique, par ses propres statuts, « a restitué son lustre » à l'Ordre de la Grande Gidouille, OGG. Il a ajouté des Constitutions internes et un Coutumier. »

L'Ordre s'organise en assemblées inclusives. La plus large est le Chapitre Total, qui comprend tous les membres. La plus sélective est le Conseil Suprême, où ne siègent que les Grands-Maîtres. L'administration de l'Ordre est confiée à une émanation exécutive d'une de ces assemblées, le Discrétoire, émanation appelée pour cette raison Chambre Restreinte des Exécutions Discrètes. Les litiges entre Membres sont tranchés par le Grand Egard. »

Il est doté d'une hiérarchie : Grands-Maîtres, Définiteurs Suprêmes, Grands Féciaux Consorts, Grands Officiers, Commandeurs Requis, Commandeurs Exquis. Ces dignités sont matérialisées par des plaques de différentes couleurs.

Il n'est pas nécessaire d'être membre du Collège de 'Pataphysique pour appartenir à l'ordre mais tous les membres sont titulaires d'un grade OGG.



Sa Magnificence et le T.S. Boris Vian, Promoteur Insigne OGG, remettent le diplôme de Commandeur Ezquis OGG à Henri Salvador (25 merdre 86).

✓ Le calendrier, directement hérité de l'univers de Jarry

L'Ere pataphysique commence le 8 septembre 1873, date de la naissance d'Alfred Jarry ; l'année pataphysique va donc du 8 septembre au 7 septembre suivant. Elle se compose de treize mois de 28 jours plus 1 en surnuméraire ou hunyadi : l'année complète compte 377 jours dont 12 jours imaginaires (11 les années bissextiles) et un hunyadi réel ou gras (banalement réel). Tous les 13 sont vendredis et le 1^{er}, le 8, le 15 et le 22 de chaque mois sont toujours dimanche (on n'a plus à se demander quel jour « tombe » telle date).

Les mois sont : absolu, haha, as, sable, décervelage, gueules, pédale, clinamen, palotin, merdre, gidouille, tatane, phalle.

Ha ha : c'est « le coutumier et succinct discours » prononcé par le singe papion Bosse-de-Nage tout au long de son périple avec le docteur Faustroll et l'huissier Panmuphle. Ce n'est pas une onomatopée ou un bégaiement animal ; au chapitre XXII des *Gestes et opinions*, Bosse-de-Nage « s'oublia au point de penser visiblement : Ha ha ! Mais il ne dit mot, de peur d'outrepasser sa pensée. »

As : c'est le nom du bateau du docteur Faustroll. Bien que percé de 15 400 000 trous il est insubmersible car trempé dans de la paraffine fondue ; Faustroll explique que ce canot est toujours sec, car « le liquide passe à travers les mailles et rejoint les lames extérieures [...] et qu'il s'appelle un as parce qu'il est construit pour porter trois personnes. » A rapprocher de la phrase qu'il cite dans *le Rire dans l'armée* : « Vous faites là un joli trio tous les deux. »

Décervelage : *La chanson du décervelage* peut être considérée comme l'hymne du Collège de 'Pataphysique. Dans un des versions d'*Ubu roi* la machine à décerveler est la presse de l'imprimeur, lequel est donc le décerveleur.

Clinamen : au chapitre XXXIV des *Gestes et opinions du docteur Faustroll*, la machine à peindre s'appelle « Clinamen ». Jarry a suivi les cours d'Henri Bergson au Lycée Henri IV, il emprunte le nom de la théorie épicurienne selon laquelle l'atome tout en se dirigeant en ligne droite vers le bas en vertu de son poids et de sa pesanteur, dévie légèrement de côté et permet aux atomes de s'entrechoquer ; le clinamen est un écart, une déviation, littéralement une déclinaison.

Palotin : nom donné aux serviteurs du Père Ubu allant par trois, personnes de second ordre, subalternes falots, paltoquets. « Le pouvoir absolu d'Ubu a besoin de ces parfaits exécutants. »

Merdre : exclamation par laquelle s'ouvre *Ubu roi*. Charles Morin, frère d'Henri Morin condisciple de Jarry en classe de première, qui écrivit le premier état d'*Ubu roi*, explique ce mot comme une manière de tourner la censure parentale.

Gidouille : pour Jarry et les élèves du lycée de Rennes, la gidouille, c'est le ventre.

Tatane : mot utilisé dans une chanson figurant dans *l'Almanach du Père Ubu*, signifiant 'ne rien savoir'.

Le Collège a également adapté les dictons météorologiques et agricoles en fonction du Calendrier pataphysique. Ainsi « En avril ne te découvre pas d'un fil devient En Clinamen, garde ta laine ; en mai fais ce qu'il te plaît devient en Palotin, fais comme il te vient ».



✓ Les publications

Le Collège de 'Pataphysique est son propre éditeur et ses publications ne sont accessibles que par abonnement ; toutefois il existe une librairie dépositaire des publications à Paris et dans certains pays.

Les travaux du Collège de 'Pataphysique paraissent sous le titre général *Viridis Candela*, la Chandelle verte. « De par ma chandelle verte ! » : cette invocation est propre au Père Ubu. Elle est représentée sur la couverture des Cahiers, c'est la lumière pataphysique, le symbole de la Science que le Collège diffuse. On célèbre la fête de la Chandelle verte, le 8 du mois de gueules qui correspond au 2 février, fête de la Chandeleur dans le calendrier traditionnel.

Les *Cahiers du Collège de 'Pataphysique* ont paru de 1950 à 1957, les *Dossiers du Collège de 'Pataphysique* de 1957 à 1965, les *Subsidia Pataphysica* de 1965 à 1975, les *Organographes du Cymbalum Pataphysicum* de 1966 à 1986, les *Monitoires du Cymbalum Pataphysicum* de 1986 à 1993, *l'Expectateur* de 1993 à 2000 (comme il s'agit de mener la revue sur le chemin de la Désoccultation, sa numérotation est à rebours, du n°28 au n°1), Les *Carnets trimestriels du Collège de 'Pataphysique* de 2000 à 2007, le *Correspondancier du Collège de 'Pataphysique* de 2007 à 2014 et, désormais, *Le Publicateur du Collège de 'Pataphysique*. Soit plus de huit séries de vingt-huit numéros, certains doubles.



✓ Son Occultation, sa Désoccultation

Entre 1975 et 2000, l'Occultation du Collège de 'Pataphysique a entraîné la fin de toute manifestation publique. Décidée par le Vice-Curateur Opach, elle était motivée par « la volonté de mettre le Collège à l'épreuve du temps. »

Les Commissions et Sous-Commissions du Collège se réorganisent en un seul organisme, Le Cymbalum Pataphysicum, chargé de poursuivre la promotion de la Science. L'Organon Exécutif a pour fonction essentielle de gérer les publications anciennes du Collège puis les publications du Cymbalum Pataphysicum ; après la Désoccultation, le Novum Organum prend en charge tous les stocks. Le Cymbalum conserve par ailleurs une activité publicitaire.

L'Occultation coïncide avec la disparition de toute une génération de pataphysiciens qui a laissé une forte empreinte sur la vie du Collège : Prévert, Queneau, Ernst, Miro, René Clair, Man Ray...

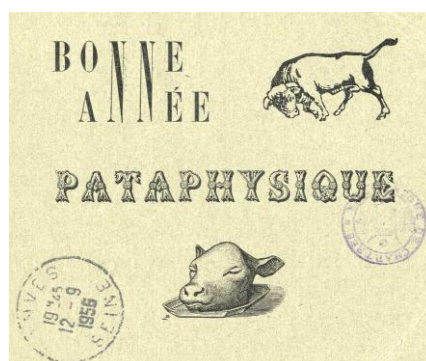
Mais cette Occultation ne concerne par les instituts étrangers ; de même que les ouvroirs qui se sont multipliés à la suite de l'Oulipo.

La Désoccultation du Collège de 'Pataphysique a lieu le 29 clinamen 127 de l'Ere Pataphysique, 20 avril 2000 de l'ère vulgaire, avec une annonce sur la Terrasse des Trois Satrapes, jardins au dessus du Moulin-Rouge sur lesquels s'ouvraient les appartements de Boris Vian, Jacques Prévert et Ergé.

Un nouveau Vice-Curateur est nommé ainsi que plusieurs nouveaux Satrapes et autres membres de l'Ordre de la Grande Gidouille.

Pour célébrer la Désoccultation, des expositions sont organisées à Chartres pendant l'été 2000 :

- une exposition de textes, peintures, sculptures est organisée à La Collégiale Saint-André à Chartres : *le Collège à la Collégiale*,
- une exposition de sculptures de Baj : *Picabaj et Bacassiette*,
- une présentation des oeuvres de Massin : *Rencontres de Massin et de la Pataphysique*,
- une exposition de photographies : *Un regard sur Picassiette*,
- une exposition de sculptures, dessins, textes : *Denis Quinte Blé*



OuLiPo ...

Créé en novembre 1960 par François Le Lionnais, le Séminaire de Littérature Expérimentale devient Ouvroir de Littérature Potentielle (Olipo puis Oulipo sur proposition de Latis). Raymond Queneau souhaite son rattachement au Collège de 'Pataphysique « intégré à la Sous-Commission des Epiphanies et Ithyphanies, elle-même incluse dans la Commission des Imprévisibles. » En 1965 l'Oulipo accède au rang de Cocommission. Les membres fondateurs et correspondants cooptés sont automatiquement membres du Collège.

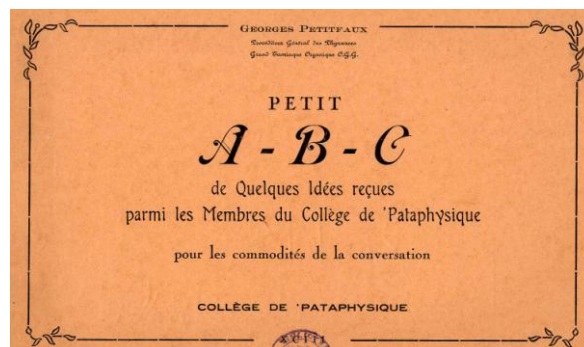
Queneau définit ainsi la littérature potentielle : « Il s'agit peut-être moins de littérature proprement dite que de fournir des formes au bon usage qu'on peut faire de la littérature. Nous appelons littérature potentielle la recherche de formes, de structures nouvelles, qui pourront être utilisées par des écrivains de la façon qu'il leur plaira. »

Les premiers travaux de l'ouvroir sont publiés dans le *Dossier* n°17 du Collège de 'Pataphysique paru le 22 Sable 89, 22 décembre 1961, ère vulgaire ; un extrait de *La Disparition* de Georges Pérec paraît dans le n°6 des *Subsidia pataphysica*.

Petit à petit, de nouveaux membres sont intégrés et l'Oulipo qui n'est pas impacté par l'Occultation, prend ses distances avec le Collège de 'Pataphysique pour être totalement indépendant.

... et autres Ou-X-Po

François Le Lionnais conçoit l'Ou-X-Po comme une généralisation du concept de l'Oulipo. « Ou » signifie « Ouvroir », « Po » pour potentiel, recouvre l'ensemble des méthodes mis en œuvre initialement par l'Oulipo et appliqué, avec les adaptations nécessaires par les autres ouvroirs à d'autres disciplines que la littérature et « X » dans chaque cas particulier, signifie un domaine d'activité désigné par sa première syllabe : Oulipopo (littérature policière), Oupeinpo (peinture), Oucuiipo (cuisine), Oumupo (musique), Oubapo (bande dessinée) Ouhispo (histoire) Ophopo (photographie), Oucipo (cinéma)...



Quelques pataphysiciens...

✓ Fernando ARRABAL, 1932-....

Son baccalauréat en poche, Arrabal part à Madrid étudier le droit ; dès les années 1950, il écrit ses premières pièces de théâtre. En 1955, il obtient une bourse pour étudier à Paris et s'installe à la Cité universitaire. Quelques temps après son arrivé, il tombe gravement malade : la tuberculose qui le terrasse, le fait réfléchir à sa condition d'exilé, qui le hantera toute sa vie.

De retour en Espagne sous le régime du général Franco, il est emprisonné. Plusieurs grands dramaturges et auteurs de l'époque, dont Samuel Beckett, François Mauriac et Arthur Miller, lui témoignent des marques de solidarité publiques. Il fait partie du groupe des cinq Espagnols, interdits de retour, considérés comme les plus dangereux. A la mort du général Franco, Arrabal obtient enfin, la reconnaissance des gens de son pays.

Parallèlement à son activité de dramaturge, romancier et poète, il écrit des scénarios et réalise aussi sept longs-métrages dont le dernier consacré à Jorge Luis Borges.

Il entre au Collège de 'Pataphysique comme simple Auditeur le 1^{er} janvier 1971 et il attendra vingt-neuf ans son diplôme de **Satrape** qui lui sera remis lors des fêtes de la Désoccultation dans la nuit du 19 au 20 avril 2000. Personne ne l'avait informé de son élévation à la Satrapie survenue le 5 juillet 1990. Dès lors sa participation à la vie du Collège sera très active : c'est chez lui que l'on fêtera le premier anniversaire de la Désoccultation, Promoteur **Insigne de l'Ordre de la Grande Gidouille**, il promeut à tour de bras, Unique Electeur, il désigne le cinquième Vice-Curateur, enfin, il confie au Collège l'édition de ces dernières pièces.

A l'extérieur, il ne cesse de proclamer que « la 'pataphysique est un perpétuel présent, un cadeau permanent, une divine surprise » ; il fait le lien avec le mouvement qu'il avait créé, en 1963, avec Alejandro Jodorowsky et Roland Topor, le groupe *Panique* : « le *Panique* n'aspire pas à améliorer le monde avec des légions de soumis [...] il aspire à l'exception pataphysique et à la fête sans vaches sacrées. »

✓ Jean-Christophe AVERTY, 1928-2017

C'est en 1952 qu'il débute sa longue carrière à la RTF, qui va devenir l'ORTF. En 1963, il crée avec Michèle Arnaud, l'émission de variété *Les Raisins verts* qui suscite de vives controverses dans le public comme chez les critiques. Cette série sans présentateur, inhabituel pour l'époque, fait aussi scandale car il montre un bébé en celluloïd passé au hachoir.

Pour Averty, la télévision est un moyen de création nouveau, un art à part entière, le cadre idéal pour consacrer la révolution de l'électronique par le biais de trucages vidéo. « Je suis un peintre électronique », disait Jean-Christophe Averty qui a réalisé plus de mille émissions de télévision et dont le génie a été distingué par un Emmy Award aux Etats Unis et en France par un prix de la meilleure émission de l'année pour *Les Raisins verts*. Il a, de plus, signé des téléfilms et fut longtemps le seul réalisateur de l'ORTF à vendre ses créations à l'étranger.

Outre ses activités sur le petit écran, ce grand amateur de jazz a animé pendant 28 ans, et 1805 épisodes, *Les Cinglés du music-hall* sur différentes antennes de Radio France.

Fervent admirateur du surréalisme et particulièrement attaché aux œuvres d'Alfred Jarry avec sa fameuse 'pataphysique, Jean-Christophe Averty réalisa *Ubu Roi ou les Polonais* en 1965 et *Ubu enchaîné* en 1971. Il devient **Satrape** du Collège en 1990.

✓ Enrico BAJ, 1924-2003

Né à Milan, Enrico Baj commence à peindre à l'âge de 14 ans. En 1944, il abandonne la Faculté de Médecine et s'inscrit l'année suivante, simultanément à l'Académie des Beaux-arts de Brera (Milan) et à la Faculté de Droit. Il restera inscrit au barreau de Milan jusqu'en 1956.

Il fonde avec d'autres artistes italiens le *Mouvement de la peinture nucléaire*, en 1953 le *Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste* et en 1957, il participe à la rédaction du *Manifeste contre le Style*. « Toutes ces démarches visent à détruire le formalisme de l'art d'après-guerre dans le but de désacraliser les œuvres. Toujours étroitement lié à ses ascendances surréalistes et dadaïstes, au début des années 1960, il se rapproche de la 'pataphysique d'Alfred Jarry et de son goût de l'absurde. » En accord avec le Collège de 'Pataphysique de Paris, il crée à Milan, **l'Institutum Pataphysicum Mediolanense**, l'Institut milanais de Pataphysique, avec Queneau, Man Ray, Schwarz, Accetti, Crippa et le futuriste Farfa en novembre 1963. Le discours inaugural sera prononcé par Raymond Queneau, le 3 mars 1964, en latin, langue scientifique du Collège.

Exposant dans le monde entier, il rend hommage à l'anarchie et aux idées libertaires desquelles il s'est toujours senti très proche.

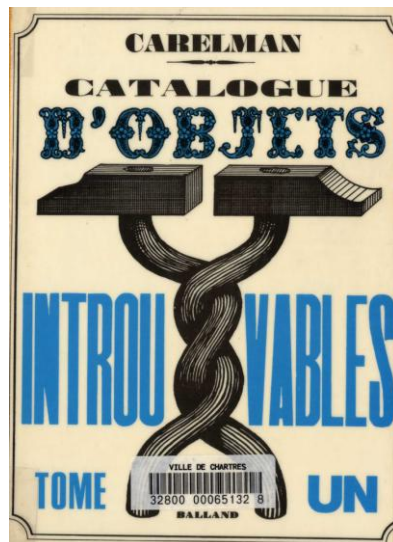
✓ Jacques CARELMAN, 1929-2012

Né à Marseille, il s'installe comme dentiste à Paris en 1956. Il se consacre également à diverses activités artistiques comme la décoration théâtrale, la peinture, la sculpture ou encore l'illustration de livres tel le roman de Raymond Queneau *Zazie dans le métro*, en 1966. Il est l'auteur d'une célèbre affiche de mai 68 représentant la silhouette noire d'un CRS brandissant une matraque.

Mais on connaît surtout Carelman pour sa parodie du catalogue de Manufrance, entreprise stéphanoise créée en 1877 : *le Catalogue d'objets introuvables*, en 2 tomes, paru en 1969.

C'est par l'entremise de Jean Ferry (1906-1974), que Carelman vient au Collège ; il est préconisé **Régent d'Hélicologie**, la veille de l'Occultation, ce qui lui fait attendre son parchemin pendant vingt-cinq ans. Sa cooptation ne sera publiée que quelques mois avant sa mort, il ne saura jamais qu'il était devenu **Satrape**.

C'est à son initiative que l'**Oupeinpo** a été (re)fondé en 1980.



✓ René DAUMAL, 1908-1944

Encore lycéen, il crée avec trois amis, Roger Vailland, Roger Gilbert-Lecomte et Robert Meyrat, des passionnés de poésie, le groupe des *Frères simplistes*, inspiré notamment d'Alfred Jarry, Arthur Rimbaud et des surréalistes. Pensionnaire au lycée Henri IV à Paris, pour préparer le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure, il est l'élève d'Alain et rencontre la future philosophe Simone Weil avec laquelle il aura des échanges au sujet du sanskrit.

Il fonde la revue *le Grand Jeu* qui connaîtra trois numéros jusqu'en 1930. André Breton demandera au groupe des *Amis du Grand Jeu* de fusionner avec son mouvement des Surréalistes mais ils ne vont pas s'entendre malgré les démarches de Louis Aragon. On reprochera à René Daumal son engagement auprès de Georges Gurdjieff (1877-1949), occultiste prônant le développement harmonique de l'homme ou ... pur charlatan.

Il tient à la *Nouvelle Revue Française* une chronique intitulée *la Pataphysique du mois*.

Avec Julien Torma, René Daumal est l'un des rares auteurs qui aient traité de 'pataphysique **après Alfred Jarry et avant le Collège de 'Pataphysique** : c'est un **patacesseur**. Le Collège de 'Pataphysique publiera à titre posthume nombre de ses écrits.

✓ Jean DUBUFFET, 1901-1985

Après avoir fréquenté le lycée du Havre, Jean Dubuffet avec son ami d'enfance, Georges Limbour (1900-1970), suit la bohème littéraire et artistique de Montmartre et fréquente, à partir de 1922, l'atelier d'André Masson (1896-1987), où se retrouvent Michel Leiris (1901-1990), Antonin Artaud (1896-1948) et Max Jacob (1876-1944). Mais il cherche sa voie, voyage et décide de se consacrer au commerce après un déplacement à Buenos Aires.

C'est après la Seconde Guerre mondiale, qu'il décide de se consacrer définitivement à la peinture. C'est un autodidacte ; il est le premier théoricien d'un style d'art auquel il a donné le nom d'« art brut », des productions de marginaux ou de malades mentaux : peintures sculptures, calligraphies, dont il reconnaît s'être lui-même largement inspiré.

Entré au Collège le 21 mai 1954, il devient **Satrape** en mars 1960. Très actif au Collège un numéro des *Dossiers* lui est consacré (n°10-11).

En 1965, nommé Unique Electeur pour trouver un successeur au Baron Mollet, il désigne Opach comme Vice-Curateur et organise à son propre domicile la cérémonie d'Allégeance, avec les Satrapes Queneau, Man Ray, René Clair, Jean Ferry, Latis. Il se **suicide pataphysiquement par démission** en janvier 1966, déclarant qu'il y avait malentendu.

✓ **Marcel DUCHAMP, 1887-1968**

C'est un élève brillant à Rouen : il décroche à quinze ans la première partie de son baccalauréat avec un 1^{er} prix de dessin mais il échoue au concours d'entrée de l'École des Beaux-arts de Paris ; il raccourci son temps de service militaire en passant son diplôme d'imprimeur de gravures. Il propose des caricatures satiriques à des journaux comme *le Rire*, *le Courrier français* et expose lors de salons. Il fréquente l'Académie Julian mais fait son véritable apprentissage de la peinture auprès de ses frères et de leurs amis, réunis sous le nom de *Groupe de Puteaux*, principalement des artistes d'inspiration cubiste comme Fernand Léger ou Robert Delaunay.

Dans les années dix, Duchamp développe le *ready-made* - une pièce que l'artiste trouve « already-made », c'est-à-dire déjà toute faite et qu'il sélectionne pour sa neutralité esthétique -, il ouvre la voie aux démarches avant-gardistes les plus extrémistes.

Il est coopté le 11 mai 1953 lors du cinquième anniversaire de la fondation du Collège de 'Pataphysique, et devient **Satrape**, en présence de Max Ernst, Jacques Prévert, Boris Vian, Pascal Pia, le Baron Mollet, Groucho, Chico & Harpo Marx et Mme la IV^{ème} République... Marcel Duchamp trouve **toute liberté au Collège de 'Pataphysique qui « n'engage à rien, mais dégage, au contraire, dans tous les sens du mot dégager et du mot sens. »** Il devient membre de l'Oulipo en 1962.

✓ **François LE LIONNAIS, 1901-1984**

Il est ingénieur chimiste de formation. A 38 ans, il devient un résistant lyonnais de la première heure, mais arrêté et torturé par la Gestapo en octobre 1944, il est déporté à Dora durant six mois.

Nommé Directeur des Études Générales à l'École Supérieure de Guerre, Le Lionnais devient chef de la division d'enseignement et de diffusion des sciences à l'UNESCO au début des années 1950.

Producteur d'une émission radiophonique : *La Science en marche*, sur France-Culture, il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages de vulgarisation scientifique, notamment son ouvrage *Les Nombres remarquables* en 1983.

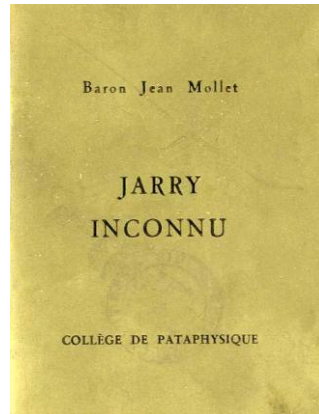
Il a des goûts et des talents très disparates puisqu'il est passionné de mathématiques, de littérature et de poésie, d'art et de jeu d'échecs dont il est un éminent spécialiste ; il a d'ailleurs fait partie d'un groupe d'experts pour l'étude d'un programme de jeu d'échecs automatique.

Il est **Régent** du Collège de 'Pataphysique et reçoit sa plaque de **Grand Fécial Consort de l'Ordre de la Grande Gidouille** en 1959.

✓ **Baron MOLLET, 1877-1963**

Venu à Paris à la fin du XIXe siècle, il sympathise avec les milieux artistiques parisiens. Il rencontre Alfred Jarry et devient un grand ami de Guillaume Apollinaire. Celui-ci l'affuble des titres persistants de « baron » et de « secrétaire » bien qu'il ne fut ni l'un ni l'autre. Fréquentant le Tout-Paris littéraire, longtemps directeur d'une galerie de peinture, il raconte ses souvenirs dans ses *Mémoires*.

Redécouvert par le Collège de 'Pataphysique qui l'accueille en octobre 1951, il devient **Satrape** le 11 mai 1953. Puis, le Baron Mollet est élu **Vice-Curateur** par Raymond Queneau, en tant que **doyen du Collège et seul de ses membres à avoir connu Jarry**. La réception a lieu sur la Terrasse des Trois Satrapes au Moulin-Rouge. Son Magistère qui dura cinq ans, est généralement associé à la **période faste du Collège**.



✓ **OPACH, 19..-1993**

Il est un des inspirateurs de la création du Collège et **Satrape depuis sa fondation**. C'est un personnage discret manifestant une extrême réserve vis-à-vis de l'expression écrite. Dans sa déclaration inaugurale, on lit : « il faut faire l'effort d'imaginer la 'Pataphysique après Jarry, en dehors de Jarry, sinon sans Jarry. En vérité, je vous le dis, les pantoufles des morts refroidissent vite...

Faut-il vraiment se scandaliser de ce que notre Collège soit vraisemblablement parvenu à un tournant significatif ? Dans notre spirale tout est tournant. »

C'est Opach qui décide de l'**Occultation** du Collège. Après les fastes du Magistère du Baron Mollet, la tentation est grande de continuer sur cette même voie. Mais, il déclare « estimant avoir rempli ses devoirs à l'égard de quelques morts illustres, Jarry, Torma ou Boris Vian, le Collège renonce à tout ce qui ressemble à de la littérature et fonde une nouvelle revue, les *Subsidia Pataphysica*, afin de s'adonner jubilairement à la Science avec une grande Scie. » C'est lui aussi, qui prépare la **Désoccultation** du Collège pour l'an 2000.

✓ Emmanuel PEILLET, 1914-1973

Professeur de lettres et de philosophie, il est passionné de photographie. En 1943, il réunit les poèmes de Jacques Prévert et les distribue à ses élèves, réalisant la première édition clandestine de ces poèmes.

Il apprécie particulièrement **les pseudonymes** et, selon lui, son nom, Emmanuel Peillet, est son « pseudonyme d'état civil ». On lui prête de multiples identités, qu'il a toujours niées avec fermeté, parmi lesquelles : P. Lié, Latis, Jean-Hugues Sainmont, D^r Irénée-Louis Sandomir, Mélanie le Plumet, Anne de Latis, Oktav Votka... « Cette accumulation de noms donne une autre dimension au pseudonyme : celle de créer une véritable société et contribuer ainsi à l'édification d'une geste pataphysicienne. »

Peillet a joué au sein du Collège de 'Pataphysique, un **rôle fondamental, central** : le Baron Mollet en avait fait son secrétaire particulier et le Vice-Curateur Opach l'éleva au rang de **Satrape**.

Son œuvre la plus aboutie est un roman constitué exclusivement de préfaces et de postfaces, *l'Organiste athée*.

✓ Julien TORMA, 1902-1933

Né à Cambrai et orphelin très jeune, il est élevé par son beau-père. A 17 ans, il fait la connaissance de Max Jacob et fait paraître son premier recueil de poésie *La lampe obscure*. Tout en travaillant aux halles de Paris, il fréquente les milieux artistiques, se lie à René Crevel, Robert Desnos et Jean Vigo. Il écrit de la poésie et des pièces de théâtre dont les publications le déçoivent, aussi il décide de partir à Lille et de ne plus montrer ses textes à personne.

En 1932, Jean Montmort lui trouve une place de précepteur dans le Tyrol.

Parti le 17 février 1933 pour une excursion en solitaire dans les Alpes de l'Otztal, il n'en revient pas. Certains ont cru au suicide, d'autres à sa survie.

En 1991, un corps momifié est retrouvé dans le massif de l'Otztal (où Torma a disparu), le Collège de 'Pataphysique prétend alors qu'il s'agit de la dépouille de Torma...

Présenté par le Collège de 'Pataphysique comme **le plus grand pataphysicien du XXe siècle**, son **existence est** pourtant **incertaine** et plusieurs ouvrages lui ont été consacrés.

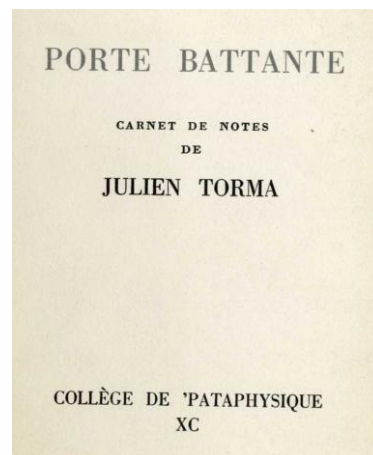
En 1972, une thèse de Michel Corvin conclut à la **mystification** et soutient que Julien Torma n'est en réalité que la création de Noël Arnaud.

En 2001, pour Jean-François Jeandillou, il conviendrait de distinguer deux Torma : l'un serait un auteur réel, qui aurait publié sous le pseudonyme de Torma durant les années 20, tandis qu'il existerait un pseudo Torma, auteur fictif dont le Collège de 'Pataphysique aurait consciencieusement fabriqués les 'inédits'. Celui-ci fait d'ailleurs paraître en 2003, les *Œuvres définitivement incomplètes* de Julien Torma.

Eugène Ionesco et Luc Etienne (1908-1984) ont laissé entendre que Julien Torma, c'était eux.

Cependant, même si Julien Torma n'était qu'un pseudonyme, resteraient les énigmes de savoir qui a écrit les textes et sa correspondance et qui figure à sa place sur les photographies que l'on a de lui..

Torma, quant à lui, recommandait de « ne pas vendre la mèche qui fume encore » (*Euphorismes*, Editions Vermont Nonville 1977).



✓ **Paul-Emile VICTOR, 1907-1995**

Né à Genève, il fait son service militaire dans la Marine qui le déçoit. Il passe, alors, son brevet de pilote et le diplôme de l'Institut d'ethnographie du Trocadéro (Musée de l'Homme) de Paris en 1933. Sa rencontre avec Jean-Baptiste Charcot (1867-1936) est décisive et il organise sa première expédition polaire, un an après.

Il entre au Collège le 20 mars 1960, devient **Satrape** trois jours plus tard et reçoit sa plaque de **Grand-Maître de l'Ordre de la Grand Gidouille** le 6 avril. Dès lors, il participe assidûment aux travaux, propose un *Dossier pôle Nord* en 1961, l'installation du Musée de la glace pour l'An 100 de l'Ere pataphysique (1972) et fait bénéficier le Collège de ses dessins et de sa correspondance en langue inuk.

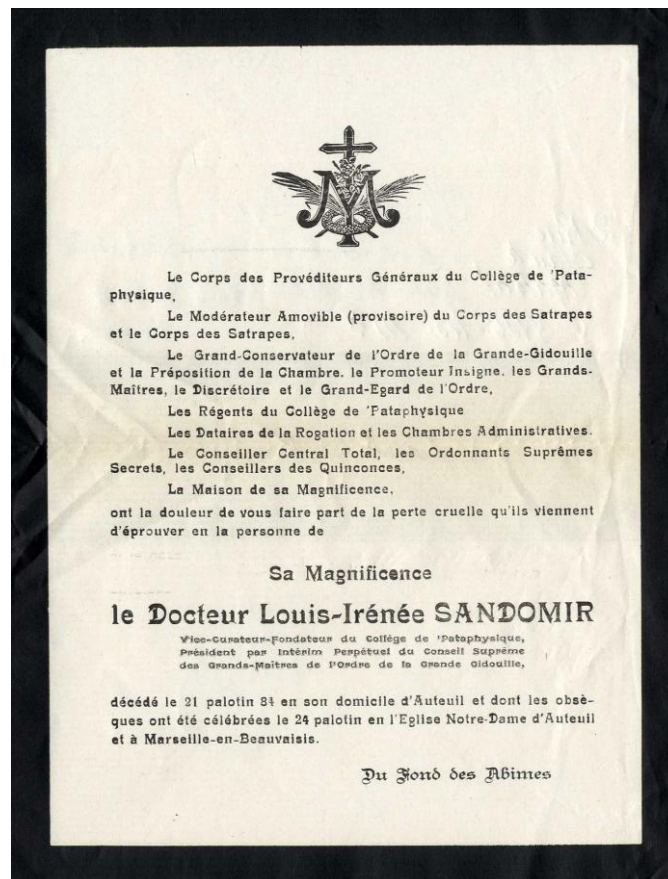
La 'pataphysique dans le monde

Science du particulier, la Pataphysique est par là même universelle.

Outre ces instances proprement collégiales, des organisations, en liaison avec le Collège de 'Pataphysique, se sont données pour tâche de promouvoir la 'pataphysique dans le monde.

La première fondée, est, en 1957, l'Instituto de Altos Estudio Patafisicos de Buenos Aires, mais le Collège a essaimé en de nombreux Instituts étrangers : argentin, milanais, limbourgeois, germain, suédois, londonien, hispanique, napolitain, batave, chinois... . Des traductions et anthologies en tchèque, slovaque, suédois, anglais, italien, allemand, nanterrois, polonais, castillan, néerlandais, arabe, chinois ou kosovar, manifestent que, selon la prédiction de Sa Magnificence le Vice-Curateur Fondateur, « le monde est, dans toute sa dimension, le véritable Collège de 'Pataphysique ».

Ces organisations jouissent traditionnellement d'une large autonomie et n'ont pas été touchées par l'Occultation.



Bibliographie :

- Gestes et opinions du Docteur Faustroll pataphysicien / Alfred Jarry. – Librairie Stock : 1923. (LL 1562)
- Œuvres complètes / Alfred Jarry. – Gallimard : 1972. – Bibliothèque de la Pléiade. (840 JAR)
- Ubu intime, pièce en un acte & divers inédits autour d'Ubu / Alfred Jarry ; présentés et annotés par Henri Bordillon. – Romillé : Folle Avoine, 1985. (840 JAR T)
- Les Très riches heures du Collège de 'Pataphysique / Collège de 'Pataphysique ; préface de Franck Tenot ; introduction de Ruy Launoir. - Paris : Fayard, 2000. (C 5547)
- Les 101 mots de la Pataphysique / Collège de 'Pataphysique. – Puf : 2016. – (Que sais-je ? 4039)
- La Pataphysique, histoire d'une société très secrète, in Magazine littéraire n°388, juin 2000 (P 285)
- <http://alfredjarry.fr/accueil/index.php>
- <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1610-inventaire-et-valorisation-d-un-fonds-a-partir-d-un-don-d-archives-les-publications-du-college-de-pataphysique-a-la-bibliotheque-de-l-arsenal.pdf>
- <http://expositions.bnf.fr/vian/arret/04.htm>
- <http://oulipo.net/>

Toutes les publications du Collège de 'Pataphysique déposées à la médiathèque l'Apostrophe, sont consultables à l'espace Patrimoine et répertoriées sous les cotes BIG 152 à BIG 162.

